**A Martinet, pourquoi un pèlerinage à Notre-Dame de la Salette**

La Salette, c’est dans l’Isère, bien loin de notre Vendée, surtout à l’époque où se décide ce pèlerinage, quelques années seulement après l’apparition de la Vierge dans les Alpes. Comment se fait-il, alors, qu’on retrouve un pèlerinage qui porte ce nom dans une des paroisses du Pays des Achards ?

**Les origines du pèlerinage**

Depuis longtemps, les habitants du secteur sont familiarisés avec les pèlerinages à la Vierge. A quelques centaines de mètres de l’église de Martinet; mais de l’autre côté du Jaunay, donc sur la commune de la Chapelle-Hermier, se trouve la Chapelle de Garreau, lieu très ancien de vénération, dont les légendes d’apparition de Marie laissent à penser qu’il remonterait au Concile d’Arles en 452 qui avait décidé de christianiser les lieux de culte païen. La fréquentation religieuse de ce vallon ne s’est guère relâchée durant des siècles, comme nous le montrent des traces historiques dans les archives au long des siècles.

Or il arrivait que cette fréquentation profitât autant à la paroisse de Martinet qu’à celle de la Chapelle-Hermier, dont elle dépendait. Le sanctuaire est en effet plus proche de Martinet. L’église de ce bourg ayant été détruite en 1568 par les Huguenots, le curé de Martinet avait d’abord obtenu le droit de dire ses offices à Garreau, puis semblait s’être installé définitivement en ces lieux, en oubliant de faire restaurer sa propre église. Or de nombreux fidèles, venus parfois de loin, faisaient des dons au curé, et ceux-ci  se trouvaient détournés de leur but légitime Il fallut qu’une ordonnance diocésaine du 3 juin 1614 arbitre le conflit entre les curés des deux paroisses et leurs paroissiens respectifs, ceux de Martinet réclamant la possession de la clé de la Chapelle de Garreau et le droit d’y célébrer des messes comme ils l’entendaient. L’entourage de l’évêque d’alors, il s’appelait Richelieu, trancha légitimement en faveur de la Chapelle-Hermier.

D’autres arbitrages durent avoir lieu en 1699, puis encore en 1780, époque où les fils sont difficiles à démêler entre les curés des deux paroisses, encore un peu noués par les atermoiements de l’évêque Monseigneur de Mercy, comme le montre Gilbert Apart dans son livre « Histoire de la Chapelle-Hermier ». A chaque fois la possession des clés est au cœur du conflit, et ces désordres ne s’arrêteront (?) qu’avec la Révolution.

On le voit, les prêtres de Martinet et leurs paroissiens ont toujours été frustrés de n’avoir pas, eux aussi, de lieu de dévotion et pèlerinage. Le contentement  vint pourtant, aux deux tiers du XIXème siècle, en 1867 exactement. A cette époque, le château de Martinet situé en face de l’église appartenait aux deux demoiselles Vitaline et Arise Hymène de Fontevaux qui, sans descendance, décidèrent de faire don de leur propriété à l’évêché, moyennant qu’on y consacre leur parc à Notre-Dame de la Salette. Il n’y avait pas vingt ans, c’était le 19 septembre 1846, que la Vierge Marie était apparue à Maximin et Mélanie.

Rapidement le parc fut aménagé, planté de nombreux arbres, dont certains, plus que centenaires, sont aujourd’hui magnifiques, et enjolivé de plusieurs statues en bronze au début du XXème siècle siècle, dont le Sacré-Cœur, Sainte-Philomène et le Curé d’Ars. On y éleva aussi la « Sainte Montagne », simple tertre de terre au sommet duquel fut installée la statue de Marie parlant à Maximin et Mélanie. Ce tertre fut béni par Monseigneur Colet le 15 octobre 1867.

Quelques années plus tard, fut bâti juste à côté un sanctuaire, tout petit et tout simple, mais d’une belle élégance architecturale, avec sa forme polygonale et le clocheton qui abrite la statue de la Vierge en ascension. L’inauguration de cet humble monument, le 19 septembre 1874, jour du pèlerinage à Notre-Dame de la Salette, fut l’occasion d’un événement qui déplaça les foules : plus de six mille personnes participèrent le soir à la procession aux flambeaux pour glorifier Notre-Dame de la Salette.

**Le développement du pèlerinage**

On n’a guère de renseignements sur le pèlerinage à ses débuts, son organisation comme sa fréquentation, mais avec le vingtième siècle, quelques traces écrites nous ont été léguées, témoignage personnel et articles de journaux.

Le pèlerinage s’est toujours étendu sur une journée entière, le 19 septembre, jour de l’apparition de Notre-Dame à la Salette dans les Alpes en 1846. Les cérémonies ont toujours été présidées par une personnalité du monde religieux. En 1911, année de l’installation des Missionnaires Diocésains à Martinet, c’est l’évêque, Monseigneur Catteau en personne qui officie et en profite pour bénir la maison qui vient de se construire. L’année suivante, un témoin, Monsieur Emile Grolleau, maire de la commune, explique dans son journal personnel que la journée se compose de « messes basses à la chapelle de la Salette et à l’église, communions, grand-messe à l’église à dix heures et sermon, vêpres, procession dans le parc de la Salette, nouveau sermon et bénédiction du Saint-Sacrement ».

On sait par ailleurs que depuis plusieurs années, la population locale préparait le grand jour par une neuvaine de prières publiques. Enfin, à partir de 1911 et de l’installation des Missionnaires Diocésains, ceux-ci conçurent le projet d’une prière spéciale pour la conversion des pécheurs. Elle se transforma par la suite en récitation d’un chapelet médité au milieu de la journée, lequel perdure encore aujourd’hui.

Côté fréquentation, le même Emile Grolleau, nous apporte quelques informations. Le 19 septembre 1920, il mentionne que 4000 personnes ont assisté au pèlerinage. Il prend également l’habitude de relever le nombre de passants devant son château de la Malvergne, sur la route de Saint-Georges de Pointindoux. Cette année-là, il dénombre 850 personnes, dont 548 dans 110 voitures à cheval (7 à quatre roues et 2 à deux chevaux), 55 en automobiles, 61 à bicyclette (dont 8 femmes) et 186 à pied. Il est intéressant de noter que trois ans plus tard le total est de 918, la particularité étant que Monsieur Grolleau note le passage de 320 personnes en 10 camions automobiles. Le pittoresque lui fait dénombrer 78 voitures à cheval et 7 voitures à ânes transportant 379 pèlerins.

La route de la Malvergne étant l’une des cinq amenant tout ce beau monde à Martinet, on ne s’étonnera point que le journal de 1924 parle en ces termes : « Pour la bénédiction de la chapelle, on donna plus de solennité et l’on compta ce jour-là, dit le narrateur, 6 à 7000 pèlerins ». Et la fréquentation ne diminua guère pendant plus de vingt ans, puisque les journaux titraient en 1942 : « Plus de 5000 personnes sont venues au pèlerinage de Martinet ». L’année suivante le titre était le même, mais le chiffre énoncé était de « plus de 6000 ».

Pendant des décennies, ce fut l’unique occasion que cette bourgade rurale avait de recevoir en nombre des visiteurs. Bien sûr, c’était la piété qui était la premier objectif d’un tel rassemblement, à une époque, mi-septembre, où le temps peut être encore bien doux, et le pique-nique sous les grands arbres du parc, entre deux offices, un délassement prisé. C’était l’occasion aussi de prolonger la fête spirituelle d’agréable façon, surtout pour la jeunesse. En 1926, Emile Grolleau précise qu’il y eut « danse le soir, jusqu’à minuit, dans l’auberge de Gaudin Arsène ». Mais la concentration de la foule occasionne aussi quelques désagréments. Le registre de ses impressions rapporte que « des bicyclettes remisées à la cure ont été endommagées par des inconnus ». La délinquance, on le voit, n’est pas d’hier.

La forte fréquentation dura jusque dans les années 60, période à laquelle la religion fut moins en avant, la pratique religieuse perdant de l’intérêt pour beaucoup. Aujourd’hui, le pèlerinage existe encore et il est l’occasion de la fête de la paroisse, Notre-Dame de la Foret, chaque troisième dimanche de septembre.

 ***Alain PERROCHEAU***, article paru dans Di Me Z-ou n°16